

Chine est sortie de la Révolution culturelle en ayant peut-être dangereusement frôlé la désintégration nationale. Ayant limogé ou mis en disgrâce une foule de vétérans de la politique, la Chine avait abordé les années 70 avec un nouvel appareil gouvernemental fortement influencé par les militaires, et un héritier présomptif constitutionnellement désigné (Lin Piao). Celui-ci s'engagea dans une aventure napoléonienne qui aurait entraîné, nous dit-on, l'assassinat de Mao mais qui se solda par l'échec, la fuite et la mort du conspirateur.

Conséquences de la Révolution

Si la Révolution culturelle a éloigné du pouvoir ceux qui empruntaient la «route capitaliste» et a conduit à des politiques plus révolutionnaires, notamment dans des domaines comme la médecine et l'éducation, elle a aussi laissé des cicatrices. Loin d'éliminer le «bureaucratisme», l'un des grands maux qu'elle attaquait, elle semble avoir laissé la bureaucratie dans un état d'indécision critique. Les politiques et le pouvoir avaient oscillé trop rapidement pour que se maintienne le degré de confiance qui permet aux fonctionnaires mineurs de prendre même les plus simples décisions. Les lignes de conduite du moment seraient-elles, en effet, celles de demain? Ainsi, les décisions d'ordre administratif furent retardées aux échelons inférieurs au cas où elles auraient des répercussions politiques que l'on pourrait réprouver, sinon immédiatement du moins plus tard. La Révolution culturelle peut fort bien avoir sensibilisé les leaders chinois aux besoins des masses, mais il est impossible pour l'observateur étranger, même sur les lieux, d'en juger avec assurance. De toute façon, elle n'a pas remédié à cet autre malaise des bureaucraties modernes — le «bureaucratisme».

En dépit des risques inhérents aux bouleversements politiques d'aussi grande envergure que la Révolution culturelle, les leaders chinois affirment qu'il y a d'autres changements à l'horizon. Tant que Mao vivra, ou que resteront au pouvoir ceux qui sont fidèles à son idéal révolutionnaire, des événements de cette nature sont à prévoir, bien qu'ils n'aient guère de chances à l'avenir de se manifester à la même échelle. Ils ressembleront probablement davantage aux campagnes massives d'une époque antérieure qu'au bouleversement total que représentait la Grande Révolution culturelle prolétarienne.

Les lignes de conduite suivies par Pékin depuis 1968 et en particulier depuis 1971 sur les plans politique, économique, social et international reflètent à la fois

les insuffisances et le coût de la Révolution culturelle. Elles font ressortir en même temps la persistance de tensions et de contradictions qui pourraient fort bien rendre inévitables d'autres révolutions culturelles.

Le but principal de l'activité politique en Chine durant la période qui a suivi la première Révolution culturelle a été la reconstruction du Parti communiste chinois (PCC). La réussite de cet effort, du moins en ce qui concerne l'organisation centrale, et l'activité frénétique déployée aux fins de recréer les organisations auxiliaires, notamment les syndicats, la Ligue de la jeunesse communiste chinoise et, avec moins de succès, la Fédération des femmes, ont été symbolisées par la réunion du Dixième Congrès du Parti en août 1973. Une des conséquences de ce regain de pouvoir du parti a été la réhabilitation accélérée de vieux cadres du PCC, couronnée en avril 1973 par le retour du vice-premier ministre Teng Hsiao-ping, autrefois accusé d'être «l'autre détenteur de pouvoir dans le Parti à emprunter la route capitaliste».

Impact du Dixième Congrès

Le Dixième Congrès du Parti a été également l'œuvre du premier ministre Chou En-lai, dont les politiques et les priorités, tant étrangères que nationales, ont profondément influencé l'évolution du PCC durant cette période. La formation d'une nouvelle coalition de chefs civils et militaires essentiellement modérés, avec une infusion modeste de «sang nouveau» jointe à l'abaissement (mais non à la disgrâce) de certains chefs radicaux comme Chiang Ching et Yao Wen-yuan, a été en elle-même une réalisation remarquable.

La nomination de Wang Hung-wen à la troisième place au sein du nouveau groupe intérieur fut la grande surprise du Dixième Congrès du Parti. Une génération entière sépare Wang (âgé de 40 ans) de Mao, de Chou et de la plupart des autres chefs éminents. Cette nomination paraît symbolique autant que motivée par des raisons de fond. Elle a démontré aux masses et en particulier à la jeunesse que le cercle intérieur n'est pas la chasse gardée des vieux cadres révolutionnaires. Dans la pratique, toutefois, l'âge moyen des membres du Comité permanent du Politburo est passé de 69 à 71 ans depuis le dernier Congrès du Parti.

Aux travailleurs, cette nomination assurait un lien nouveau avec l'élite dirigeante, car Wang est sorti presque directement de leurs rangs. Les radicaux aussi ont dû tirer satisfaction de l'ascension fulgurante de Wang, en raison non seu-